

MAGNY LE HONGRE (77), TUBES et CHANSONS pour ACCORDEON et QUATUOR A CORDES



**MAGNY LE HONGRE (77) : Concert
LA LA LA, le 7 avril 2018 (Val
d'Europe)...** Sans paroles et sans
voix, les seuls instruments
réunis font parler la musique ;
dans ce programme « La la la »,
une collection d'airs et de

mélodies ultra connus, d'autres moins. Autant de thèmes entêtants, enivrants, qui ont marqué les grands moments de la vie... de Brel et Dalida, de Carlos Gardel à Michel Legrand, d'Henri Salvador à Charles Trenet. Le fil rouge de ce voyage en chansons populaires et airs marquants sont les arrangements et compositions d'**Anne Niepold**, qui sait transposer chaque partition comme une séquence forte avec finesse, nostalgie, humour, voire délire et autodérision. Pour cette immersion atypique, les Musicales du Val d'Europe osent une combinaison inédite, imprévue, prometteuse, celle de l'accordéon d'Anne Niepold, et des cordes du **Quatuor Alfama**. Fondé en 2005 à Bruxelles, le Quatuor Alfama compte désormais parmi les jeunes formations chambristes les plus intéressantes : sonorité flexible et ciselée au service des auteurs du répertoire comme de formes musicales nouvelles. Les quatre instrumentistes poursuivent un parcours musical éclectique, allant des classiques aux contemporains. Ils ont l'audace de la jeunesse mais l'expérience et la sensibilité des plus grands.



**Musicales du Val d'Europe / [Concert LA LA LA](#)
[Samedi 7 avril 2018 – Magny le Hongre](#)
place de l'Eglise, 77700 Magny le Hongre**

Avant-concert : 16h30
Magny le Hongre, Centre culturel – Espace Club (accès libre)

Concert : 20h
Magny le Hongre, Salle Goudailler

Informations : 09 50 54 66 64 ou contact@excellart.org

Tarifs : plein tarif : 15 € | tarif réduit : 10 € (adhérents ExcellArt et Fnac, seniors, cast members Disney, handicapés) | étudiants 12-25 ans : 5 € | gratuit < 12 ans.

Toutes les infos, réservation, billetterie, accès...

<https://www.excellart.org/les-musicales/avril-lalala/>

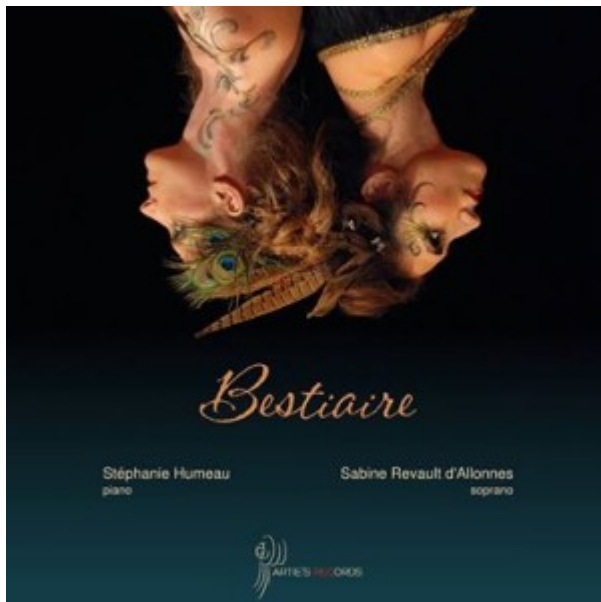
RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.helloasso.com/associations/excellart/evenements/la-la-la>

—

❌ **LIRE** aussi notre [présentation générale de la saison 2018 des Musicales du Val d'Europe](#) – Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d'Europe c'est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de MARNE LA VALLÉE (77), à seulement 35 km de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV..., c'est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d'Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte, Villeneuve-Saint-Denis. Saison musicale exceptionnelle en Val d'Europe, portée par la violoniste **Ruxandra SIRLI**...

CD, critique, compte-rendu : " BESTIAIRE " par Sabine Revault d'Allonnes et Stéphanie Humeau (1 cd ARTIE'S records – 2017)



CD, critique, compte-rendu : " BESTIAIRE " par Sabine Revault d'Allonnes et Stéphanie Humeau (1 cd ARTIE'S records – 2017). Deux artistes françaises **Sabine Revault d'Allonnes** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. En réalité c'est davantage qu'un bestiaire choisi ... : une collection de

pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d'une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus.

Ici, chaque pièce illustre à sa manière un comportement ou une attitude animale. Mais l'animalité identifiée s'apparente souvent aux sentiments et passions de l'âme humaine. Que ces oiseaux, animaux (cochons forcément « roses ») et petit cheval, sans omettre l'irremplaçable chat sur le toit, ... et insectes... ont de raison (et d'enseignements) à nous

transmettre (écouter la dernière Coccinelle de Hugo mise en musique et avec quel génie par Bizet ! : « *les bêtes sont au bon Dieu, mais la bêtise est à l'homme* », sagesse hugolienne absolument bouleversante).

Les deux interprètes ont choisi scrupuleusement les pièces et leur enchaînement (rare exemple de perfection en la matière : on y passe du « Papillon » de Grieg, pour piano seul, au « Papillon et la fleur » de Fauré/Hugo, sans discontinuité de ton, sans rupture d'atmosphère) : les mélodies françaises et leurs héros soigneusement mis en scène sonore en 4 actes, sont associés à des préambules pianistiques, dont l'humour (le petit chien de Chopin en ouverture, qui trotte et s'agite, totalement revisité dans ce contexte si personnel) le dispute à des paysages au chromatisme d'un raffinement poétique absolu (« oiseaux tristes » de Ravel). Déjà « éprouvé » en concert, le programme a suffisamment plu et surpris pour être encore et encore peaufiné dans son développement musical et son déroulé dramatique, quitte à retirer des mélodies premièrement choisies puis remplacées, en un récital final dont le goût comme l'unité s'imposent.

Célébration de la mélodie française Sublimes portraits animaliers



Stéphanie Humeau en précise l'articulation : allusivement, « *Le programme s'illustre en 4 parties : terre, eau, air volatiles et air insectes. De là s'est mis en place tout naturellement l'ordre des pièces avec pour chaque partie une introduction au piano afin de montrer que le clavier seul peut aussi, au travers de la ponctuation, des phrasés, des dynamiques, du tempo, évoquer certains traits d'animaux. Par exemple dans « papillon » de Grieg, on imagine très bien un papillon volant furtivement et se posant de temps à autres par un jeu léger, souple et volage... De même pour la valse de Chopin avec l'idée du petit chien qui court autour de sa queue. Pour les oiseaux tristes : nous sommes beaucoup plus dans l'imaginaire, le plaisir des sens, et les couleurs merveilleuses. Ravel a ce pouvoir de nous faire voyager par l'esprit au travers des couleurs, la volupté, les harmonies* ».

Dans ce sens, pour nous « Le petit cheval » de Séverac (et sa fin tragique, annonçant la mort de la bien aimée après un pas d'inquiétude) et surtout « le chat sur le toit » de Mel Bonis...comme les Alcyons de Massenet, sont de véritables découvertes, bijoux méconnus d'une collection dont la valeur se révèle de séquence en séquence. Comme le surprenant (et vert) « Colibri » que l'on apprend à réécouter par les teintes miroitantes du piano et l'engagement enchanteur du soprano disant : « *sa linéarité expressive, langoureuse, une mesure à 5 temps, et une mélodie extraordinaire* » (dixit Stéphanie Humeau), autant d'épisodes qui inspirent là encore une réalisation aussi convaincante qu'onirique, le timbre de la cantatrice exprimant cette mélancolie suspendue toute en délicatesse, propre au meilleur Chausson, d'un orientalisme filigrané (qui se souvient aussi de Gounod).

Têtes à l'envers (sur le visuel de couverture), mais engagement total et très juste, les deux interprètes suscitent l'adhésion dans ce programme riche et équilibré, dédié aux incontournables de la mélodies, comme révélateur de bijoux moins connus... ; le chant / piano dialogue à juste titre, permettant à chacune d'exprimer dans sa palette expressive étendue, tout ce qui rapproche l'animal de l'homme : le bestiaire dont il est question servi par d'admirables talents poétiques et littéraires et non des moindres (Lecomte de Lisle, Hugo, Apollinaire, Jules Renard,...) marque l'esprit et l'écoute car ces bêtes là – oiseaux, poissons ou insectes (« La cigale » de Chausson / L. de Lisle) sont plus humains que les hommes eux-mêmes (la Coccinelle de Hugo déjà citée – en sa morale imprévue, impertinente et sincère, qui referme le cycle). Le piano seul y creuse des évocations à la fois légères et nostalgiques aux climats rêveurs d'une absolue fantaisie, où jaillissent comme des poésies uniquement musicales, de purs paysages intérieurs (les sublimes « Oiseaux tristes » de Ravel déjà cités, y répondent aux « Poissons d'or » de son contemporain et si proche en pensée et inspiration, Debussy).

L'immersion poétique est totale, magnifiquement assumée, grâce au soprano riche, ample, incarné de **Sabine Revault d'Allonnes**, capable aussi de graves quasi lugubres pour l'Albatros de Chausson (d'après Baudelaire, la seule mélodie originellement destiné à un alto et heureusement transposé pour le récital).

Le choix des pièces souligne aussi ce goût très sûr des textes, souvent des raretés intenses et dramatiques - (tristement tragiques : Les Alcyons de Massenet), ou pittoresques attendries (la très narrative « Pastorale des cochons roses » de Chabrier).

La prosodie naturelle et souple s'accorde idéalement au génie mélodique de Reynaldo Hahn (« Le rossignol des lilas »), comme elle éblouit littéralement dans « Paon » de Ravel ou La Coccinelle version Bizet (versus Saint-Saëns), et l'on rend justice au talent défricheur des deux interprètes de nous dévoiler la magie du fugace et du vivace telle qu'elle s'exprime dans l'évocation du chat de Mel Bonis (« Le chat sur le toit »). Tout cela est bien dit, évoqué, suggéré. La délicatesse des évocations au piano (**Stéphanie Humeau**) – léger et aérien sans omettre aucune des nuances douloureuses voire tragiques de textes remarquablement choisis (écoutez l'étonnante « Cigale » du même sublime Chausson); et concernant le soprano charnel, habité de **Sabine R. d'Allonnes** : le travail sur la couleur des textes, le fini accordé à la sublime prosodie de « Paon » (Ravel) par exemple... soulignent dans ce parcours animalier, toute la tendresse des compositeurs pour la gent animale. Leur écriture respective, facétieuse, amusée, – cynique (Ravel), fulgurante (brillantes pochades chez Poulenc) ne pouvait trouver meilleures ambassadrices. Du tact, et un vrai métier (Sabine Revault d'Allonnes connaît les défis de la prosodie française pour avoir déjà dédié plusieurs albums monographiques à Massenet ou Pierné par exemple) : voilà qui stimule notre appétit d'en écouter davantage s'agissant des mélodies françaises. Programme risqué, réussi, superlatif.

CD, annonce. BESTIAIRE. Stéphanie Humeau, piano / Sabine Revault d'Allonnes (soprano). Mélodies françaises, pièces pour piano : de Chopin, Chausson, Bizet et Chabrier... à Poulenc et Ravel – 1 cd ARTIE'S records – enregistrement réalisé en juillet 2017 (Bourg la Reine) – Durée : 1h01. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018. Parution : le 9 avril 2018.



AGENDA / CONCERT

Concert de sortie / Programme du cd » Bestiaire « , PARIS, Mairie du III^e arrdt – 2, rue Eugène Spuller, 75003 PARIS, le 24 avril 2018, 19h30 – INFORMATIONS et **RESERVATIONS** :

<https://www.facebook.com/BestaireMusical/>



POITIERS, LE CHOEUR ET L'ORCHESTRE DES JEUNES jouent Gluck et BERLIOZ



POITIERS, TAP. Sam 5 mai 2018 : LES JEUNES jouent ORPHEE. A nouveau, l'OCE (Orchestre des Champs Elysées) et le TAP impliquent les plus jeunes (lycéens, élèves des conservatoires de Poitiers,

Niort, Angoulême, ...) dans l'interprétation d'un opéra (Gluck), d'une création... Transmission, sensibilisation, médiation culturelle. Le TAP sait ainsi tout au long de sa saison et grâce à des actions ciblées à l'adresse des jeunes spectateurs et acteurs culturelles, susciter chez les adolescents, futurs mélomanes, le goût voire la passion de la musique et du chant. C'est surtout pour chacun d'entre eux, une formidable expérience à l'école de l'écoute, du travail collectif, de l'enrichissement culturel... un exemple d'actions artistiques et

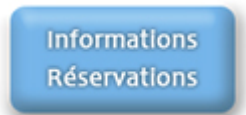
transgénérationnelles réussies.



Pour sa 5^e édition au TAP de Poitiers (**Théâtre Auditorium de Poitiers**), le **Choeur et l'Orchestre des jeunes**, à l'initiative de l'Orchestre des Champs Elysées dont les membres pilotent les jeunes musiciens, choristes et instrumentistes, interprètent des extraits de l'opéra classique, – tragique et sublime de Gluck : Orphée et Eurydice, dans la version du romantique Hector Berlioz. Il s'agit de la version française, celle que le grand Hector, admirateur du **Chevalier Gluck**, célébrant son génie héroïque et moral, conçoit en français avec dans le rôle d'Orphée (le poète et chanteur de Thrace) non plus un ténor mais un contralto (en réalité Pauline Viardot, cantatrice, muse et égérie du tout Paris branché de l'époque). Berlioz aimait chez Gluck, sa capacité à exprimer les sentiments les plus admirables de la passion humaine : l'amour, le deuil, le sacrifice, la loyauté et le courage... De fait, le poète et chanteur Orphée, en réussissant à infléchir Pluton aux Enfers, réussit à ressusciter sa bien aimée, pourtant décédée, Eurydice. Même s'il échoue dans sa remontée vers la terre, le poète par sa voix capable d'émouvoir et de convaincre, a montré la puissance du chant et de la musique.

Sous la direction de **Mathias Von Brenndorff**, à Poitiers, les Jeunes interprètes jouent aussi une partition contemporaine (signée Emmanuelle Da Costa), et la sublime mélodie pour chœur (qui existe dans une version pour soliste et piano), **La mort d'Ophélie** du même Berlioz

POITIERS, TAP
Auditorium, samedi 5 mai 2018, 17h
Placement libre



CHOEUR ET ORCHESTRE DES JEUNES
avec l'Orchestre des Champs-Élysées et le TAP

Mathias Von Brenndorff, direction

> Christoph Willibald Gluck

Orphée et Eurydice (version révisée par Hector Berlioz en 1859) – Extraits

> Hector Berlioz

La Mort d'Ophélie, Méditation Religieuse

> Emmanuelle Da Costa

création

INFOS & RESERVATIONS :

<http://www.tap-poitiers.com/chœur-et-orchestre-des-jeunes-2215>

Illustration : © Arthur Pequin pour le TAP Poitiers 2018

Présentation des œuvres complémentaires (Berlioz, Emmanuelle da Costa)

« **RIEN QU'UN SOUFFLE** ». Dans sa pièce contemporaine, la compositrice Emmanuelle Da Costa met en musique plusieurs poèmes que l'écrivain Rainer Maria Rilke a écrit sur le thème d'Orphée (55 poèmes ou Sonnets à Orphée). La pièce jouée à Poitiers en création mondiale, « Rien qu'un souffle », reprend la conception tripartite qu'a développée Rilke sur la musique : le son, le bruit (qui convoque l'inattendu) et le silence (articulation et ponctuation).

« J'ai donc essayé de caractériser cette conception de la musique en jouant d'une part sur les contrastes d'effectifs, de dynamiques et de nuances et d'autre part, en utilisant différents modes de jeu, ce qui m'a non seulement permis d'élargir la palette sonore d'un orchestre « classique », mais a également fait du bruit et du silence des éléments essentiels de la composition musicale », précise la compositrice.



OPHELIE, immortelle suicidaire... Hector Berlioz (1803-1869) admire chez Gluck, la fusion drame, passion, réalisme. Sans artifices ni ornement, c'est ici l'intensité dramatique qui pilote et conduit la musique.

Ses premières partitions portent la marque de cette efficacité expressive : la Méditation religieuse (1831), d'une pudeur funèbre et mesurée, est composée à Rome, d'après le poème de l'écrivain irlandais Thomas Moore (1779-1852), alors que Berlioz a enfin (après 5 tentatives) remporté le Prix de Rome. La Mort d'Ophélie (1842) célèbre sa passion pour Shakespeare : la fiancée d'Hamlet, suicidaire, est évoquée avec une sensibilité rare, d'une grande force poétique qui fait de l'héroïne Shakespearienne, une sirène aux ondulations liquides évanescentes.

Deux ans plus tard, en 1844, Berlioz ajoute une nouvelle grave et onirique, Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet ; ainsi les trois pièces formeront triptyque dans un même recueil sous le titre « Tristia » (chose tristes). Dans l'art du recyclage, porté par une pensée musicale unificatrice,

Berlioz est capable de réunir en cohérence des pièces séparées : c'est là l'un des traits de son génie.



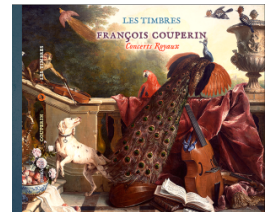
APPROFONDIR

LIRE aussi notre [dossier présentation du mythe d'Orphée](#), le poète chanteur qui fut capable d'infléchir et d'émouvoir le dieu des Enfers PLUTON...

CD événement : COUPERIN : Concerts Royaux par Les Timbres (1 cd Flora musica)

**NOUVEAU CD, TEASER. Concerts Royaux (Paris 1722)
par LES TIMBRES – Les Timbres jouent COUPERIN.**

Le 20 avril 2018 sort le nouveau disque de
l'ensemble sur instruments d'époque, Les Timbres
: Concerts Royaux de François COUPERIN. L'année



Couperin ne pouvait rêver meilleur hommage ni accomplissement
plus pertinent. **TEASER vidéo réalisé à l'occasion de
l'enregistrement à Frasné le Château en juillet 2017** – Musique
d'un équilibre délicat où chaque partie compte, se complète,
s'écoute, le monde instrumental de Couperin permet aux Timbres
de dévoiler ce qu'ils maîtrisent, l'art du dialogue concerté,
l'harmonie collégiale dont rêve tout ensemble musical... CD
récompensé par un "CLIC" de CLASSIQUENEWS

Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © studio
CLASSIQUENEWS.TV 2018

VOIR aussi notre [REPORTAGE sur l'enregistrement des Concerts Royaux de François Couperin par LES TIMBRES](#) : entretien avec les instrumentistes ; quel est le fonctionnement des Timbres ? Quel défi de présente à l'interprète dans le cas des œuvres de François Couperin ?, etc...

Cordes en majesté à ORLEANS

✖ **ORLEANS, Orchestre Symphonique : concert les 21 et 22 avril 2018. GRIEG, MOZART, TCHAIKOVSKI : accordez vos violons !...**

Le programme des 21 et 22 avril 2018 laisse une place privilégiée aux seules cordes de l'orchestre. Certains ensembles en ont fait une spécialité (Orchestre d'Auvergne) : le défi est ici relevé par les musiciens de [l'Orchestre Symphonique d'Orléans](#) : comment tout dire, tout suggérer et colorer la palette sonore, uniquement par les cordes (violons, altos, violoncelles, contrebasses) ?... Elle est dite « dans le style ancien », **la Suite Holberg opus 40 du norvégien Edvard Grieg (1843 – 1907)**, séduit immédiatement par l'originalité de son sujet : Grieg recevant de la ville de Bergen, commande pour une partition célébrant le génie du philosophe et humoriste danois Ludvig Holberg dont le bicentenaire était marqué par l'année 1884. D'abord composée pour piano, la Suite est orchestrée par Grieg pour orchestre à cordes en 1885. Grieg aborde le genre de la suite de danses, dans le style des anciens baroques. Prélude (solennel), Sarabande (douce et moelleuse), Gavotte (légère), Musette (facétieuse), Air (d'une concentration religieuse), enfin Rigaudon, d'une vivacité

presque percutante et terriblement enjouée (dans l'esprit de ceux de Rameau). Sans innover, Grieg s'émontre à la hauteur des défis du genre : son approche néobaroque sait diversifier les prises de paroles instrumentales, varier les formes musicales, et les groupes qui dialoguent et se répondent, enfin manie avec une belle énergie, le relief des contrastes. L'Orchestre Symphonique d'Orléans aborde ensuite une oeuvre concertant de Mozart. Daté du 20 décembre 1775, le **Concerto pour violon et orchestre, n° 5 en la majeur** marque un point d'accomplissement dans l'évolution artistique et la maturité du jeune Wolfgang. De Munich, le compositeur salzbourgeois tire une expérience nouvelle dont une unité plus grande dans l'architecture de son concerto, une sensibilité plus profonde et directe qui écarte toute démonstration creuse. Trois mouvements : Allegro aperto, Adagio, Rondeau... Se distingue nettement par sa profondeur et sa grande sincérité d'intonation, l'adagio en mi majeur (tonalité chère à Mozart) : qui déploie un onirisme suspendu d'une ineffable tendresse. La partition requiert une intense cohésion entre tous les pupitres et une complicité de chaque instant entre le soliste et l'orchestre.

Enfin, un tout autre défi est lancé par **la Sérénade de Tchaïkovski** : la partition a été créée lors d'un concert privé au Conservatoire de Moscou, le 21 novembre 1880. Symphonie ou quintette pour cordes ? Tchaïkovsky choisit finalement l'orchestre à cordes : il y entend démontrer l'expressivité et les couleurs dont sont capables les seules cordes. L'auteur voit grand : non pas un format chambriste mais une ampleur orchestrale ; voilà pourquoi il demande un nombre important de cordes. Comme Grieg, Tchaïkovski regarde vers le XVIII^e, plus tardivement encore que son confrère nordique, plutôt vers les Viennois du XVIII^e néoclassique. 4 mouvements ou 4 épisodes très caractérisés se succèdent : Pezzo in forma di sonatina (dans l'esprit d'une ouverture solennelle, – lullyste-, à la française ; valse (l'une des plus élégantes et suaves de Piotr Illiytch) ; Elégie : d'une retenue quasi sacrée qui verse

ensuite en jubilation dansante ; enfin, Final-Tema russo : deux thèmes s'exaltent, issus du catalogue Balakirev ; l'un syncopé, l'autre jubilatoire et conquérant d'une irrépressible énergie. Preuve derechef qu'en traitant le passé, l'inspiration des auteurs romantiques s'en trouve décuplée.

Programme

EDWARD GRIEG

Holberg Suite op.40

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Concerto pour violon et orchestre

n°.5, K.219, en la majeur

PYOTR ILYICH TCHAIKOVSKY

Sérénade, en do majeur, op.48

Par l'esprit, c'est l'œuvre d'un classique du XIXe siècle féru de musique baroque et galante, mais qui n'oublie pas pour autant ses origines.

Philippe AÏCHE assure la direction de ce concert et sera également soliste pour interpréter le Concerto pour violon et orchestre, n°.5, en la majeur de Mozart.

Son expérience de violon solo l'a amené très tôt à s'intéresser à la direction d'orchestre. Il a dirigé de nombreux ensembles qui lui ont permis d'aborder un répertoire très diversifié allant de la petite formation jusqu'à l'orchestre symphonique .

samedi 21 avril – 20:30
dimanche 22 avril – 16:00

SALLE TOUCHARD
THÉÂTRE D'ORLÉANS

CATÉGORIE 1 : 28/24/13€ /
CATÉGORIE 2 : 25/22/13€

INFOS et RESERVATIONS :

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/accordez-vos-violons/>

RÉSERVEZ VOS PLACES

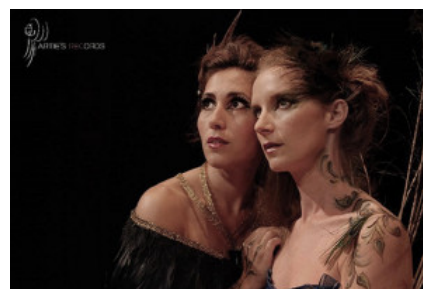
Si vous souhaitez réserver votre ou vos place(s) pour le concert de Noël, la réservation se fait du lundi au vendredi de 14h à 18h par téléphone au 02 38 53 27 13



Bestiaire : programme lyrique enchanteur

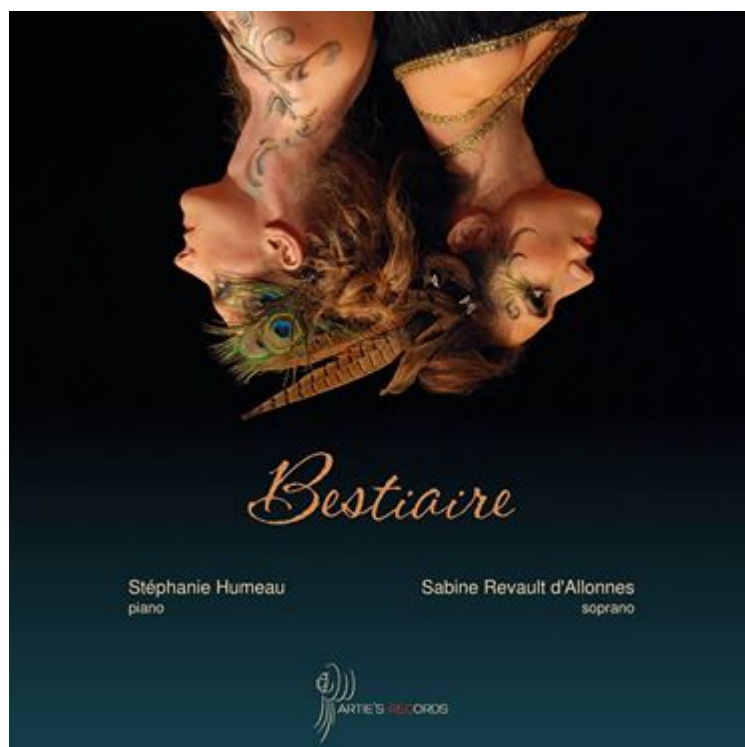
PARIS. CD, CONCERT, annonce. BESTIAIRE :
R. D'ALLONNES / HUMEAU, le 24 avril 2018.

Deux artistes françaises se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. En réalité c'est davantage qu'un bestiaire choisi, une collection de pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d'une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus.



**Bestiaire par Sabine Revault
d'Allonnes et Stéphanie
Humeau**

Surprises et enchantement d'un jardin animalier



Têtes à l'envers (sur le visuel de leur cd « Bestiaire »), mais engagement total et très juste, les deux interprètes **Sabine Revault d'Allonnes** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) suscitent l'adhésion dans ce programme riche et équilibré, aux incontournables de la mélodies comme révélateur de bijoux moins connus... ; le chant piano dialogue à

juste titre, permettant à chacun d'exprimer sur sa palette expressive étendue, tout ce qui rapproche l'animal de l'homme : le bestiaire dont il est question servi par d'admirables talents poétiques et littéraires et non des moindres (Lecomte de Lisle, Hugo, Apollinaire, Jules renard,...) marque l'esprit et l'écoute car ces bêtes là – oiseaux, poissons ou insectes (« La cigale » de Chausson / L. de Lisle) sont plus humains que les hommes eux-mêmes (la Coccinelle de Hugo – en sa morale imprévue, impertinente et sincère, qui referme le cycle). Le piano seul y creuse des évocations à la fois légères et nostalgiques aux climats rêveurs d'une absolue fantaisie, où jaillit comme des poésies uniquement musicales, de purs paysages intérieurs (les sublimes « Oiseaux tristes » de Ravel par exemple y répondent aux « Poissons d'or » de son

contemporain et si proche en pensée et inspiration, Debussy). L'immersion poétique est totale, magnifiquement assumée, grâce au soprano riche, ample, incarné de Sabine Revault d'Allonnes, capable aussi de graves quasi lugubres pour l'Albatros de Chausson (d'après Baudelaire).

Le choix des pièces souligne aussi ce goût très sûr des textes, souvent des raretés intenses et dramatiques - (tristement tragiques : Les Alcyons de Massenet), ou pittoresques attendries (« Pastorale des cochons roses » de Chabrier). La prosodie naturelle et souple s'accorde idéalement au génie mélodique de Reynaldo Hahn (« Le rossignol des lilas »), et l'on rend justice au talent défricheur des deux interprètes de nous dévoiler la magie du fugace et du vivace telle qu'elle s'exprime dans l'évocation du chat de Mel Bonis (« Le chat sur le toit »). Tout cela est bien dit, évoqué, suggéré : sens du mot, complicité piano / voix... le cocktail et l'art des enchaînements (Du Papillon de Grieg, pour piano seul, au « Papillon et la fleur » de Fauré/Hugo) captivent de bout en bout. Chapeau bas : le programme ainsi conçu est à la fois divers, puissant, original.



CD, annonce. BESTIAIRE. Stéphanie Humeau, piano / Sabine Revault d'Allonnes (soprano). Mélodies françaises, pièces pour piano : de Chopin, Chausson, Bizet et Chabrier... à Poulenc et Ravel – 1

cd ARTIE'S records – enregistrement réalisé en juillet 2017 (Bourg la Reine) – Durée : 1h01. **CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018**. Parution : le 9 avril 2018.

CONCERT

Concert de sortie du cd BESTIAIRE, **mardi 24 avril 2018, 19h30, Mairie du 3ème ardt**, suivi d'un cocktail – 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris – informations : 06 84 22 23 38
sabine_revault@hotmail.com / shumeau@gmail.com

APPROFONDIR

Facebook

<https://www.facebook.com/BestaireMusical/>

Artie's records

<https://www.arties-group.com/discographie>

la page dédiée du site de SABINE REVAULT D'ALLONNES

<http://sabinerevaultdallonnes.com/bestiaire>

Qobuz

<https://www.qobuz.com/lu-fr/album/bestiaire-sabine-revault-dal-lonnes-and-stephanie-humeau/trip89t0455kc>

Fnac

<https://musique.fnac.com/a11560205/Frederic-Chopin-Bestiaire-CD-album>



AVIGNON, récital de Justin Taylor, le clavecin enchanté

AVIGNON, Dim 15 avril 2018 : Justin Taylor, clavecin. La Chapelle de l'Oratoire accueille un jeune interprète doué au clavecin d'une sensibilité filigranée, intérieure, habitée; une conception avant tout émotionnelle qui



s'affranchit du tremplin à performances chez certains de ses confrères... y compris les plus reconnus aujourd'hui. Sans avoir la profondeur naturelle et l'élégance millimétrée d'un Julien Wolfs, ni la posture romantique de l'ébouriffé Jean Rondeau, **Justin Taylor** fait partie de la nouvelle colonie des jeunes clavecinistes parmi les plus doués de sa génération. Mais ici le talent ne signifie par unique démonstration d'une virtuosité qui si elle n'est pas investie d'un surcroît d'âme, peut sonner... creuse et limitée. A 26 ans, le claviériste marque les esprits à chaque nouveau programme. Lui qui est venu du piano, maîtrise incontestablement la langue du clavecin qu'il a apprise auprès de sa professeur François Marmin, – cordes pincées donc plutôt que frappées. Amateur de ce éclat si fin quand le bec en tige de plume pince la corde vibratile, Julien Taylor a débuté sa carrière discographique par un album Forqueray, puis Mozart, ce programme soliste en Avignon, permet de retrouver le claveciniste en terres familières, à la fois virtuoses et intérieures : Bach et Rameau, Sweelinck et Domenico Scarlatti...

Le spectateur auditeur avignonnais sera tout autant séduit, saisi par le fandango andalou, lascif, licencieux de Soler, joué en conclusion du programme (avec quel chien et tempérament faisant surgir dans l'imaginaire d'un jeu foisonnant, nuancé : castagnettes, guitare, frappes des talons chaloupés....). Auparavant, c'est l'énergie audacieuse et l'essence expérimentale de l'écriture de Scarlatti qui s'affirme en un jeu libre comme improvisé. Même profondeur raffinée pour un Sweelinck qui a su revivifier l'esprit des danses Renaissance dont il s'inspire. Ce que savait avant Taylor exprimer Gustav Leonhardt.

Dimanche 15 avril 2018, 17h
AVIGNON, Chapelle de l'Oratoire

Dans le cadre de la [saison Musique baroque en](#)

Informations
Réservations

[Avignon](#)

Récital de Justin TAYLOR, claveciniste
Elu «Révélation» aux victoires de la musique 2017

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.musiquebaroqueenavignon.com>

Programme « ***Chromatismes*** » :

Bach : Toccata en mi mineur

Rameau : Suite en la mineur (nouvelles suites de pièces de clavecin)

Bach : fantaisie chromatique

Rameau : Suite en sol mineur (nouvelles suites de pièces de clavecin)

Sweelinck : Fantasia chromatica

Scarlatti : Sonate

Soler : Fandango

Réservation à la billetterie de l'Opéra Grand Avignon :

Espace Vaucluse Place de l'Horloge Avignon

au téléphone 04 90 14 26 40 ,

télécopie 04 90 14 26 43 ou

www.operagrandavignon.fr

En co-réalisation avec l'Opéra Grand Avignon

LIRE aussi notre critique du concert de JUSTIN TAYLOR (Dijon, Fandango, le 19 janv 18)

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-recital-dijon-le-19-janv-2018-fandango-par-justin-taylor-clavecina/>

PARIS. La Philharmonie de Vienne au PLAZA Athénée : concert et repas viennois

PARIS, PLAZA Athénée. Concert mercredi 11 avril 2018.  **Philharmonie de Vienne.** Le Palace parisien, écrin de l'excellence hôtelière et de l'art de vivre français propose le 11 avril, une soirée exceptionnelle associant musique de chambre et souper gastronomique viennois... La légendaire phalange se produit dans l'un des plus beaux palaces de la capitale, le [Plaza Athénée, avenue Montaigne](#) : ambassadeurs et détenteurs d'une tradition musicale renommée, plusieurs instrumentistes de l'**Orchestre Philharmonique de Vienne** proposent un programme de musique de chambre exceptionnel, **ce mercredi 11 avril 2018.** Au programme : deux pièces de musique de chambre viennoise signées **Joseph Haydn** et **Wolfgang Amadeus Mozart**, deux joyaux de grâce et d'équilibre instrumentaux, fleurons de la riche collection des Quatuors et Quintettes

viennois de la fin du XVIII^e. Entre style galant, classique et pré romantique, les deux œuvres sont défendues avec d'autant plus d'évidence et d'éloquence, que les cinq instrumentistes présents à Paris, membres actifs des Wiener Philharmoniker, savent articuler et nuancer Haydn et Mozart comme leur langue maternelle. Les musiciens de l'Orchestre Viennois expriment mieux que personne les qualités qui font de l'écriture de Haydn (fondateur du genre du Quatuor) et de son élève spirituel (comme Beethoven), Mozart, l'emblème du raffinement de la musique concertante à l'époque de Lumières. Les deux partitions choisies pour cette occasion exceptionnelle illustrent une tradition musicale d'excellence qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Voilà pourquoi ce concert est exceptionnel, d'autant plus unique qu'il a lieu dans l'un des hôtels les plus élégants de Paris... **le Plaza Athénée, avenue Montaigne.**

MUSIQUE DE CHAMBRE ET GASTRONOMIE EN UNE SOIREE INOUBLIABLE...

Après un accueil privilégié, les convives assistent au concert (salon Haute Couture), puis dînent au restaurant Relais Plaza où le chef Herbert Von Karajan avait ses habitudes. Au programme : menu viennois spécialement conçu pour l'occasion par le chef Christian Domschitz (du mythique restaurant le Vestibül de Vienne), en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.



Salle du restaurant Relais Plaza – (c) Niall Clutton

**Musiciens de l'Orchestre
Philharmonique de Vienne
au [Plaza Athénée](#)
[avenue Montaigne](#)**

**Mercredi 11 avril 2018, dès
19h**

Musique de chambre :

Joseph Haydn

Quatuor à cordes opus 77

Wolfgang Amadeus Mozart

Quintette pour clarinettes et cordes KV 581

Déroulement de la soirée programme

19h15

Accueil au salon Organza (cocktail d'accueil)

20h

Concert de musique de chambre
dans le Salon Haute

Haydn : Quatuor à cordes opus 77

Mozart : Quintette pour clarinette et cordes KV 581

Instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Vienne

Cinq musiciens :

Wilfried Hedenborg, premier violon

Harald Krumpöck, deuxième violon

Martin Lemberg, alto

David Pennetzdorfer, violoncelle

Matthias Schorn, clarinette

21h15,

à l'issue de ce concert, **dîner viennois**
au restaurant Relais Plaza

menu réalisé par les soins du chef Christian Domschitz du mythique restaurant le Vestibül de Vienne, en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.`

RESERVATIONS

Réservez votre place pour cette soirée exceptionnelle du 11 avril au [Plaza Athénée](#)

FORMULE comprenant :

- Le cocktail au salon Organza avec une coupe de champagne
- Le concert d'une heure au salon Haute Couture
- Le diner (entrée, plat, dessert – boissons et café compris) au Relais Plaza

100 places disponibles – Tarif : 235 euros / personne

Réservations au **+33 (0)1 53 67 65 97**

par email à **charlotte.bellini@dorchestercollection.com**



Salon Haute couture du Plaza Athénée, écrin idéal pour une soirée chambriste exceptionnelle (DR)

MAGNY LE HONGRE (77) : concert LA LA LA, accordéon / quatuor à cordes



MAGNY LE HONGRE (77) : Concert LA LA LA, le 7 avril 2018 (Val d'Europe)... Sans paroles et sans voix, les seuls instruments réunis font parler la musique ; **dans ce programme « La la la »,** une collection d'airs et de

mélodies ultra connus, d'autres moins. Autant de thèmes entêtants, enivrants, qui ont marqué les grands moments de la vie... de Brel et Dalida, de Carlos Gardel à Michel Legrand, d'Henri Salvador à Charles Trenet. Le fil rouge de ce voyage en chansons populaires et airs marquants sont les arrangements et compositions d'**Anne Niepold**, qui sait transposer chaque partition comme une séquence forte avec finesse, nostalgie, humour, voire délire et autodérision. Pour cette immersion atypique, les Musicales du Val d'Europe osent une combinaison inédite, imprévue, prometteuse, celle de l'accordéon d'Anne Niepold, et des cordes du **Quatuor Alfama**. Fondé en 2005 à Bruxelles, le Quatuor Alfama compte désormais parmi les jeunes formations chambristes les plus intéressantes : sonorité

flexible et ciselée au service des auteurs du répertoire comme de formes musicales nouvelles. Les quatre instrumentistes poursuivent un parcours musical éclectique, allant des classiques aux contemporains. Ils ont l'audace de la jeunesse mais l'expérience et la sensibilité des plus grands.



**Musicales du Val d'Europe / [Concert LA LA LA](#)
[Samedi 7 avril 2018 – Magny le Hongre](#)
place de l'Eglise, 77700 Magny le Hongre**

Avant-concert : 16h30
Magny le Hongre, Centre culturel – Espace Club (accès libre)

Concert : 20h
Magny le Hongre, Salle Goudailler

Informations : 09 50 54 66 64 ou contact@excellart.org

Tarifs : plein tarif : 15 € | tarif réduit : 10 € (adhérents ExcellArt et Fnac, seniors, cast members Disney, handicapés) | étudiants 12-25 ans : 5 € | gratuit < 12 ans.

Toutes les infos, réservation, billetterie, accès...

<https://www.excellart.org/les-musicales/avril-lalala/>

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.helloasso.com/associations/excellart/evenements/la-la-la>

✖ **LIRE** aussi notre [présentation générale de la saison 2018 des Musicales du Val d'Europe](#) – Val d'Europe. Les Musicales : 17 mars – 10 juin 2018. Le Val d'Europe c'est une agglomération sise dans le secteur EST de Paris, désignant la ville nouvelle de MARNE LA VALLÉE (77), à seulement 35 km de la Capitale par le RER A ou la ligne à grande vitesse Interconnexion Est du TGV..., c'est désormais (surtout) une offre culturelle et musicale qui rayonne sur le territoire grâce à la saison « les Musicales du Val d'Europe », soit 7 communes qui ont pour nom Bailly-Romainvilliers, Chessy, Coupvray, Magny-le-Hongre, Serris, Villeneuve-le-Comte,

Villeneuve-Saint-Denis. Saison musicale exceptionnelle en Val d'Europe, portée par la violoniste **Ruxandra SIRLI**...

COMPTE-RENDU, concert. DIJON, le 3 avril 2018. Franck, Strauss... ONF / Krivine.

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 3 avril 2018. Franck, R. Strauss, Ravel, Debussy. Orchestre national de France, Emmanuel Krinine, Francesco Piemontesi, piano. Il y a vingt ans, pour la saison inaugurale de l'Auditorium de Dijon, Emmanuel Krivine dirigeait l'Orchestre national de Lyon... Quarante-huit heures avant la Maison de la Radio, il est à la tête de l'Orchestre national de France, pour un concert exceptionnel. Pour commencer, deux œuvres concertantes pour piano, relativement rares au concert, excellent couplage et mise en perspective.

De César Franck, les Variations symphoniques pour piano et orchestre (1885) ouvrent le programme. L'O.N.F., comme le pianiste, donnent une plénitude à cette œuvre austère, tour à tour sombre, pathétique, tendre, héroïque, tourmentée, recueillie, finalement jubilatoire, toujours changeante dans ce chant à deux voix où les partenaires tissent leurs liens plus qu'ils ne s'opposent. C'est brillant, animé, d'un romantisme juste, avec de belles progressions, superbement conduites, avec le lyrisme de chaque pupitre, même si on attendait des accents plus incisifs de l'orchestre.

L'articulation du pianiste, parfois, surprend. Ainsi, le thème exposé « espresso con semplicità » (m.100), délibérément morcelé par Franck, est joué ici d'un trait, les silences disparaissant dans la résonance de la dernière note de chaque cellule. Cette pratique, répandue, étonne de la part d'un pianiste aussi scrupuleux. Mais cela n'altère pas le bonheur de cette interprétation de haut vol.



A Dijon, jamais on n'aura autant joué de Strauss que depuis dix jours. Après Anima Eterna, puis les Dissonances, c'est au tour de l'O.N.F. de se frotter à ce répertoire fascinant. **Burlesque pour piano et orchestre en ré mineur (1886)**, scherzo concertant, quasi contemporain

de la pièce de Franck, dans la descendance directe de Liszt et de Brahms pour la métrique, avec un piano virtuose à souhait, nous fait regretter que Richard Strauss n'ait pas davantage illustré le genre. Tout l'humour, la vivacité, l'invention du compositeur y sont déjà perceptibles. Dès le début, c'est le délice, avec les timbales énonciatrices du premier motif. La variété des climats, la richesse et la légèreté de l'écriture font plus que séduire. Burlesques, sans doute, enjoués – on pense à Till Eulenspiegel dix ans après – l'orchestre comme le pianiste nous en donnent une lecture brillante, étincelante, tendre, avec légèreté, souplesse, élégance et sourire. Le jeu du pianiste, avec juste ce qu'il faut d'épanchement, est superbe. On en oublie la virtuosité diabolique.

La direction, d'une complicité parfaite, porte cette pièce avec enthousiasme, jusqu'au pied-de-nez final, où l'orchestre et le piano s'effacent, pianissimo, pour une simple frappe de la timbale (piano, sur un ré). Magistrale et jubilatoire interprétation donc, qui se hisse au plus haut niveau, qui l'emporte même sur les références connues par son esprit, sa clarté, sa légèreté séduisante, partagés par le soliste et

l'orchestre.

Les acclamations et rappels du public nous valent beaucoup plus qu'un bis « ordinaire » brillant et bref : l'intermezzo en ut dièse mineur, de Brahms. La lecture, habitée, est toujours servie par une prodigieuse technique. De la première partie, accablée, contrapuntique, au passage central tourmenté, pour revenir à la partie initiale, Francesco Piemontesi est un pianiste vrai. Italo-suisse formé en Allemagne (on pense à Busoni, Respighi), c'est un grand du piano, humble, au jeu dépourvu d'ostentation, avec un sens du legato, des phrasés subtils, où chaque note est pensée, dosée, pesée, de l'assurance, du brio sans jamais la moindre enflure, une riche et séduisante palette de couleurs, la clarté du jeu, l'énergie comme le raffinement et la poésie, des tempi justes, qu'ajouter ? Trop rare en France, il s'inscrit dans la lignée de Brendel, dont il fut l'élève, la puissance athlétique en plus. Il redonnera ce programme à Paris, puis à Séoul en juin.



La seconde partie, réservée au seul orchestre dans sa grande formation, juxtapose Ravel et Debussy. Ainsi l'ONF va-t-il chanter dans son arbre généalogique. On connaît davantage Une barque sur l'océan

(Miroirs, n°3) dans sa version originale. Ravel l'orchestra un an après la publication du recueil pour piano. Même s'il désavoua sa réalisation, force est de reconnaître la richesse de l'orchestre, peut-être au détriment du piano, qui estompe ses couleurs et ses moirures. Les bois, parmi les meilleurs au monde, mais aussi les cors, les cuivres, ronds et de velours, les cordes soyeuses, tout est là pour faire de cette page un bijou. La direction, techniquement la plus aboutie, est animée, efficace. C'est fluide à souhait, avec la douceur caressante comme avec la puissance extrême, on oublierait l'original.

Toujours recommencée, la Mer, de Debussy, était attendue. L'interprétation qu'en donnent l'ONF et **Emmanuel Krivine** soulève l'enthousiasme. Tout est là, mieux que jamais, la vie, les respirations, c'est toujours clair, équilibré, construit, avec des modelés idéaux. Chef et musiciens exultent dans une même communion (Quel beau cor anglais !) On nage dans le bonheur. Jeu de vagues, a tout le relief, les équilibres subtils, l'harmonie parfaite. Attentive à chaque départ mais aussi à toutes les finales, la direction, bondissante si besoin, communique une formidable énergie à l'orchestre. Ça frémit, chante, avec une plénitude souriante, enfiévrée. Le Dialogue du vent et de la mer, constitue l'aboutissement, l'apothéose. Tout y est admirable, la retenue, les respirations et le lyrisme contenu, les progressions monumentales jusqu'au fortissimo final. L'Orchestre national de France a-t-il jamais mieux joué cette œuvre emblématique ? Pas sûr !

Compte rendu, concert. Dijon, Opéra, auditorium, le 3 avril 2018. Franck, R. Strauss, Ravel, Debussy. Orchestre national de France, Emmanuel Krivine, Francesco Piemontesi, piano. Crédit photographique © Orchestre National de France, et © Francesco Piemontesi